

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 2

Artikel: Expédition de M. James Stewart du Nyassa au Tanganyika : (avec carte)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un sixième, quelquefois même un septième et un huitième, non seulement devant des voyelles et des gutturales, mais encore devant des labiales. Les Européens ne peuvent presque pas exprimer de tels sons. Un autre trait qui caractérise les Bushmens, c'est que, tandis qu'on n'a trouvé aucune trace d'écriture au sud de l'équateur, les Bushmens sont arrivés à dessiner d'une manière surprenante, sur les parois de leurs grottes et de leurs rochers, des figures d'animaux, d'hommes, des scènes de danse, de chasse, de guerre, et ont cultivé cet art jusqu'aux temps modernes, car les Boers figurent dans quelques-uns de ces combats. Le dessin de quelques-unes des figures est excellent. Frédéric Muller estime qu'on les retrouve jusqu'au Cunéné et au Zambèze et même au delà, en sorte que pour le moment on ne peut pas arriver à une conclusion certaine à leur égard.

Le mémoire de M. Cust, basé, non sur des hypothèses, mais sur des faits, est très important, en ce sens qu'il montre le point atteint aujourd'hui dans la connaissance des langues de l'Afrique. En classant et en condensant tout ce que l'on en sait actuellement, son auteur a rendu un grand service aux explorateurs et aux missionnaires.

EXPÉDITION DE M. JAMES STEWART DU NYASSA AU TANGANYIKA

(avec carte).

Nous avons déjà résumé ¹ pour nos lecteurs le rapport fait par M. J. Thomson de son voyage de Zanzibar au Nyassa et au Tanganyika, et signalé sa rencontre à Pambété avec M. J. Stewart, ingénieur de la station missionnaire de Livingstonia. Aujourd'hui nous arrive le mémoire présenté à la Société royale de géographie de Londres par ce dernier, auquel sont dus les travaux d'exploration les plus récents autour du Nyassa, ainsi que l'étude du meilleur tracé de route entre les deux lacs. Il est reparti pour commencer les travaux de cette voie de communication, qui permettra de pénétrer le plus facilement, le plus sûrement et avec le moins de frais, jusqu'au nord du Tanganyika. Nous voudrions extraire de son mémoire ce qui nous paraît le plus important, en commençant par quelques détails sur ses découvertes autour du Nyassa à partir de Livingstonia.

A l'époque du voyage d'Elton et de Cotterill (1877), on ne connaissait

¹ Voir 2^{me} année, p. 138.

guère de port sûr le long des bords du lac Nyassa que celui de Livingstonia, près du cap Maclear, au sud du lac. La navigation, rendue difficile par le vent qui se précipite des montagnes, devenait souvent périlleuse pour l'*Ilala*, le vapeur de la Société des missions de l'église libre d'Écosse. Dès lors, une dizaine de bons mouillages ont été découverts sur la côte occidentale, entre autres à Kota-Kota, à Ounaka, à Bandaoué, à Nykaka, à Kouta-Bay, à Deep-Bay et à l'embouchure de la Rombaché, au nord du lac. On en compte déjà trois sur la côte orientale, et l'exploration de cette côte que vient de décider la Société en fera sans doute connaître d'autres encore. Aujourd'hui que l'on sait où trouver un refuge, les tempêtes fréquentes sur le lac sont beaucoup moins à craindre. Il y a, en outre, deux bons dépôts de combustible, ce qui permet de faire en quinze jours le tour du lac pour lequel il fallait autrefois six semaines. De mai en octobre, où règne le vent du sud, c'est plaisir de se rendre de Livingstonia au nord du lac. En revanche, pendant cette période, le vent n'étant pas chargé d'humidité, il tombe rarement de la pluie, ce qui est un obstacle sérieux aux progrès de l'agriculture, les céréales d'Europe ne pouvant prospérer sans irrigation. La saison des pluies correspond à celle de la mousson du Nord-Est, pendant laquelle le vent apporte de l'Océan Indien les masses chargées de vapeurs; elle s'ouvre au Nyassa au commencement de décembre; plus au nord, à Pambété sur le Tanganyika, un mois plus tôt. Les mois de juillet à novembre sont les meilleurs pour voyager autour du lac Nyassa; auparavant la végétation embarrasse la marche, empêche la vue et rend les observations plus difficiles; dès le mois de juillet, au contraire, elle est brûlée, les sentiers sont débarrassés et la vue est libre.

Le but de l'expédition de M. Stewart était de faire le relevé du terrain entre les deux lacs, de Karonga, près de Kamboué Lagoon, à Pambété, et d'étudier la possibilité d'y construire une route. Il put profiter des bons offices des natifs de Livingstonia qui sont déjà d'un grand secours pour les recherches géographiques. Ayant appris à connaître les missionnaires, travaillant pour eux, s'adressant à eux pour des conseils, ils les estiment et sont toujours prêts à les conduire partout où ceux-ci le désirent; avec eux les voyages se font sûrement, car ils peuvent fraterniser avec les indigènes de toutes les tribus qu'ils rencontrent, et facilement, parce que, connaissant la langue des envahisseurs Mangones, qui ont parcouru tout le pays et y ont laissé la connaissance de leur idiome, ils peuvent servir d'interprètes aux missionnaires; ceux qui accompagnaient M. Stewart lui ont rendu sous ce rapport de grands

services dans les montagnes de Maliouandou et de Mamboué; en outre, ils se contentent d'un salaire si modique, que l'expédition de M. Stewart, qui dura trois mois et dix jours, ne lui coûta que 87 l. s.

Parti de Livingstonia le 10 septembre de l'année dernière sur l'*Ilala*, avec trente natifs, gardes et porteurs, il rencontra, à Bandaoué, M. J. Moir, d'Edimbourg, un des fondateurs de la « Livingstonia central African Company, » qui devait l'accompagner, et avec lequel il commença par explorer quelques points de la région occidentale du Nyassa. De Mombéra, dont le chef leur donna douze nouveaux porteurs qui furent en même temps d'excellents guides, ils passèrent dans la vallée de la Rikourou, de 10 kilomètres de large, à 1200 mètres au-dessus de la mer, d'un climat frais et salubre, la plus fertile que M. Stewart ait vue. Pendant la saison des pluies, la partie la plus rapprochée de la rivière devient un véritable marais; elle est couverte de hautes herbes où se tiennent les éléphants, les buffles et les zèbres. La portion la plus occidentale, arrosée par de nombreux cours d'eau limpides, dont plusieurs sont employés à l'irrigation, est bien cultivée et produit tout ce dont les natifs ont besoin. Dans les derniers 25 kilomètres de son cours, la rivière descend de 700 mètres à travers des gorges profondes. L'eau qui en y entrant est bien claire, en ressort chargée d'une teinte d'argile bleuâtre qui permet de la suivre à une certaine distance dans les ondes transparentes du lac. Un peu au delà de l'embouchure de la Rikourou, vers le nord, ils rencontrèrent les gorges de la Chisindiré, dans laquelle on a trouvé du charbon à 160 mètres au-dessus du lac, dans un banc d'argile incliné de 45° vers l'ouest. La couche est compacte, et, à 2 kilomètres et demi de la côte, elle a plus de 2 mètres d'épaisseur: M. Stewart l'a suivie sur une longueur de 200 mètres et l'a trouvée affleurant çà et là à la surface. Il a fait un bon feu de cette houille qui a très bien brûlé. Un échantillon en a été soumis à l'examen de M. Caruther, conservateur du département botanique au British Museum, qui lui a trouvé l'apparence d'une bonne houille anglaise, et estime qu'elle doit être de la même époque que le charbon d'Angleterre.

De là les voyageurs passèrent les monts Waller et atteignirent Deep Bay, d'où la rive du lac incline fortement vers l'ouest jusqu'à Kamboué Lagoon. M. Stewart avait cru d'abord que ce point offrait un bon mouillage, mais après l'avoir bien examiné, il a reconnu qu'il n'en est rien. Très bon port quand le navire y est entré, il n'existe pas moins une barre qui en rend l'accès difficile. La Roukourou qui, jusqu'à l'année auparavant, s'y jetait dans le lac, a changé son cours, et maintenant

son embouchure se trouve plus au sud ; son lit précédent est ensablé. Les conditions de cette ligne de côte ne sont pas stables et bientôt Kam-boué Lagoon ne pourra plus servir de port. A Karonga, l'*Ilala* leur amena de nouveaux porteurs et des marchandises d'échange pour la continuation de leur voyage vers le Tanganyika.

Quittant les bords du Nyassa, le 14 octobre, ils atteignirent en une marche de 18 kilomètres le pied des montagnes de l'Ouchoungou, dans lesquelles ils entrèrent par la vallée de la Roukourou. Les villages ouachoungous, auxquels des plantations de bananiers donnent un aspect pittoresque attrayant, leur parurent remarquablement propres. Pendant deux jours le chemin fut rapide et raboteux, mais moins qu'ils ne s'y attendaient, et M. Stewart qui a traversé plusieurs des passages conduisant du lac aux montagnes, estime que c'est le plus facile de tous et qu'une route y est tout à fait praticable. Le quatrième jour, on atteint Maliouandou, à 1300 mètres au-dessus de la mer ; la chaîne est traversée et l'on n'a plus devant soi, au sud et à l'ouest, qu'un plateau uni s'étendant à perte de vue. Le chef de Maliouandou les reçut très cordialement, échangea des présents avec eux et leur donna des guides. Malheureusement M. Moir souffrait beaucoup d'ampoules et d'enflure aux pieds, ce qui l'empêcha de continuer ; il dut retourner au Nyassa, tandis que M. Stewart poursuivit seul sa route vers le Tanganyika. Bientôt il atteignit Chiouinda, village à quelques kilomètres au sud du mont Liréché, la montagne la plus élevée de ce district. Le chef en est influent, il a du gros et du menu bétail en nombre considérable. En certains endroits le sol est bon, mais la plus grande partie en est pauvre ; les natifs le fument avec la cendre des branches d'arbres qu'ils y étendent et auxquelles ils mettent le feu. Le village est situé sur la Songoué qui se jette dans le Nyassa. En amont, à l'ouest, la vallée est bornée par les monts Aouioua, hauts et bien marqués au sud, près de Chiouinda, tandis que vers le nord ils se fondent en un plateau élevé, habité par les Ouachoungous, déceimment vêtus, la toile abondant parmi eux.

Un peu au delà sont les villages des Anyamouangas, chez lesquels M. Stewart trouva la trace du passage de M. Thomson, qu'il suivit dès lors jusqu'au Tanganyika. Le 28 octobre il campait sur la Méra qui porte ses eaux au Chosi, affluent du Chambézé et que l'on peut envisager comme une des sources les plus reculées du Congo. Le 30, il atteignait Mamboué, à 1500^m d'altitude ; il y reçut la visite du chef, jeune homme d'environ 20 ans, vêtu de la tête aux pieds de beau drap à la mode arabe, vif et intelligent, mais très peu à son aise lorsque

M. Stewart lui montra son fusil ; au bruit de la batterie il s'éloigna, et se mit presque à courir en voyant une carabine chargée en une ou deux secondes. Mamboué occupe la partie la plus élevée du plateau ; à 3 kilom. au delà on commence à redescendre vers le Tanganyika. En beaucoup d'endroits le sol est très riche ; il pleut abondamment ; le climat est frais et tonique ; dans presque tous les villages le nombre des chèvres et des moutons est considérable. M. Stewart n'a vu nulle part la tsetsé dans tout le vaste espace qui s'étend des bords du Nyassa jusque près du Tanganyika, où on la retrouvè.

Dans toute cette partie, la route suivie est remarquablement facile ; de 1300^m à Maliouandou, elle s'élève à 1800^m à la ligne de faite qui sépare le bassin du Nyassa de celui du Tanganyika, et tout le long de cette ligne il n'y a pas une montée difficile ; l'eau abonde, même dans la saison sèche. Il y a de bons bois, mais en petite quantité. M. Stewart n'y a point vu les belles forêts décrites par quelques voyageurs. Les populations lui ont paru pacifiques et industrieuses, ne désirant que de pouvoir cultiver leurs jardins et travailler le fer, dont M. Stewart a trouvé du minerai sur toute sa route ; en certains endroits il a remarqué d'anciens travaux d'exploitation ; sur les flancs d'une colline, par exemple, il n'a pas compté moins de huit fourneaux, en bon état, à quelques centaines de mètres les uns des autres, de 3 mètres de hauteur, d'un diamètre d'un mètre et demi à la base, et d'un mètre dans la partie supérieure. Ils devaient pouvoir contenir une demi-tonne de minerai.

La descente jusqu'au Tanganyika ne prit que deux jours ; elle est douce et facile, la pente n'étant guère que de 1 %. La distance de Karonga à Pambété, par le chemin suivi par M. Stewart, est de 400 kilomètres, mais pour revenir au Nyassa il l'a abrégée de 50 kilomètres.

A Pambété il trouva M. Thomson qui y était arrivé la veille, et employa les quelques jours qu'il y passa à faire les observations nécessaires pour fixer la longitude de cette localité, par 29°, 1', 20" à l'est de Paris, entre les données de Stanley et celles de Thomson, et pour déterminer la hauteur du lac, qu'il trouva conforme aux mesures de Livingstone. Il regagna ensuite les rives du Nyassa à l'époque qu'il avait fixée pour son retour.

Les résultats de ce voyage sont des plus favorables à l'établissement d'une voie de communication entre les deux lacs. M. Stewart a jugé nécessaire que trois sociétés distinctes unissent leurs efforts pour l'exécuter, et la faire servir aux progrès du christianisme et de la civilisation ;

il a demandé que la mission de Livingstonia créât une station à Maliouandou, que la « Livingstonia Central-African Company » étendît et développât ses opérations commerciales jusqu'au Tanganyika, enfin que la Société des missions de Londres adoptât à l'avenir la route du Chiré et du Nyassa pour ceux de ses missionnaires qui travaillent sur les bords du Tanganyika et à l'ouest de ce lac ; qu'elle plaçât sur ce lac un vapeur et qu'elle établît une station à Mamboué. En même temps, M. James Stevenson, membre de la Société de géographie de Londres et du comité des missions de l'Église libre d'Écosse, offrait un don de 4.000 liv. sterl. pour la création de cette route que M. Stewart était disposé à construire. Dès lors les sociétés intéressées ont accepté les conditions qui leur étaient proposées, et ses ont déclarées prêtes à exécuter chacune la part de l'ouvrage qui lui incombe. La Société écossaise a décidé de fonder chez les Ouachoungous une mission dont Maliouandou, à 80 kilom. du Nyassa, sera le centre. De son côté, la Société des missions de Londres établira une station à Zomba, à 30 kilom. au S.-E. du Tanganyika et fait construire pour ce lac un steamer sur le modèle de l'*Ilala*. La « Livingstonia Central-African Company » s'est chargée de l'entretien de la route ; à cet effet 1,000 liv. sterl. lui ont été remises sur le don de M. Stevenson ; 2,000 liv. sterl. ont été réservées pour la construction de la route de Maliouandou au Tanganyika, et la Société écossaise a reçu 1,000 liv. sterl. pour le tronçon de Karonga à Maliouandou. Après avoir été pourvu d'instruments de précision par la Société de géographie, M. Stewart s'est remis en route de Londres le 13 mai, avec un certain nombre d'artisans évangélistes, afin d'arriver au Nyassa à l'époque favorable pour commencer les travaux. Il estime qu'ils pourront être achevés en trois ans. Ce sera déjà un moyen puissant de civilisation. Les indigènes au milieu desquels l'entreprise s'exécutera prendront l'habitude de se servir des articles de commerce européens, et quand viendra le moment où devra être transporté le vapeur de la Société des missions de Londres, il y aura là un corps d'hommes tout formés pour ce transport. Les pièces de ce steamer arriveront facilement au lac Nyassa ; quoiqu'il doive appartenir à la Société des missions de Londres, la mission de Livingstonia sera très heureuse de rendre à celle-ci tous les services qui seront en son pouvoir. Placé sur le Tanganyika, il commandera la navigation de ce lac de 640 kilom. de longueur, et complétera la ligne presque directe de 2240 kilom., de l'embouchure du Zambèze au nord du Tanganyika. La communication est déjà ouverte jusqu'au nord du Nyassa à 1300 kilom. de l'Océan. Quand la route

entre les deux lacs sera terminée, M. Stewart la remettra aux sociétés qui travaillent à l'éducation et à la civilisation de l'Afrique centrale.

BIBLIOGRAPHIE ¹

FLORENTIN FLORIOT. DAVID LIVINGSTONE ET SA MISSION SOCIALE. Paris (Charavay frères), 1881, in-18°, 329 p. av. illustr. et 4 cartes, 3 fr. 50 c. — Quelques intéressantes que soient les découvertes africaines, les hommes auxquels elles sont dues nous intéressent encore davantage, et parmi ceux-ci, il n'en est point dont la vie exerce sur nous plus d'attrait que celle de Livingstone, l'initiateur auquel doivent être rapportés tous les progrès de l'exploration moderne. M. Floriot le suit avec une admiration respectueuse dans toutes ses expéditions du sud au centre, du Zambèze à Saint-Paul de Loanda et à Quilimane, au Nyassa, au Loualaba et au lac Bangouéolo, jusqu'au moment où il expire en priant pour que la liberté se lève sur l'Afrique. S'attachant surtout à la grande idée de Livingstone, l'ouverture de l'Afrique à un commerce légitime, lucratif, pour faire disparaître le trafic spoliateur, la traite, et remplacer le travail servile par le travail libre, et la vie pastorale nomade des indigènes par la vie agricole sédentaire, il marque avec soin les diverses phases de ces explorations, sans cependant tomber jamais dans la sécheresse. Tout ce qui fait vibrer l'âme sensible de son héros, merveilles de la nature, souffrances et joies de l'humanité, trouve un écho en lui et donne à ses pages un caractère poétique qui y ajoute un grand charme.

ABYSSINIA, GIORNALE DI UN VIAGGIO DI PIPPO VIGONI. Milano (Ulrico Hoepli), 1881, grand 8°, 246 p. avec illustrations et carte, 8 fr. — Attaché à l'expédition envoyée en Abyssinie, par la Société d'exploration commerciale de Milan, sous la direction de Matteucci, l'auteur décrit d'un style très animé les contrées parcourues, et répand sur tous ses tableaux une couleur locale qui les rend très vivants. Chemin faisant il donne des détails fort intéressants sur le pays, son climat, et ses productions, sur l'histoire du peuple abyssinien, ses mœurs et sa religion. S'il n'a pas à louer souvent le caractère des Abyssiniens, il n'en est pas

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.